



HAL
open science

Le geste technique, fondement conceptuel du verbe

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Le geste technique, fondement conceptuel du verbe. Terminologies nouvelles, 2001, 21, pp.38-42. hal-00512100

HAL Id: hal-00512100

<https://hal.science/hal-00512100v1>

Submitted on 27 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le geste technique, fondement conceptuel du verbe

« Le "sens" d'une forme linguistique se définit par la totalité de ses emplois, par leur distribution et par les types de liaisons qui en résultent. »
Emile Benveniste (1966 : 290).

En examinant en gbaya, langue oubanguienne⁽¹⁾ de l'ouest de la République Centrafricaine, le sens de quelques verbes je vais montrer l'importance qu'on doit porter au geste technique afin d'en dégager une perception épurée qui constitue ici le noyau sémantique du verbe considéré.

1. Le verbe ɓɛ́j

Ce verbe réfère à plusieurs types d'épluchage selon qu'ils s'effectuent simplement la main ou bien en se servant d'un couteau.

1.1 A la main, on pince entre les bouts des doigts la partie qu'on veut détacher. On « épluche » ainsi les hannetons⁽²⁾ ou les graines de certaines courges⁽³⁾ dont la partie détachée qui n'est pas spécifiée, en l'occurrence les ailes des hannetons et l'enveloppe des graines de courges, est ce qu'on jette :

[1] ʔéé ɓɛ́j kààrà
nous *Inac*⁽⁴⁾+~ hanneton
« Nous ôtons les ailes du hanneton »

[2] ʔà ɓɛ̀ɲà mbéé
elle *Acc*+~+*D* *Citrullus lanatus*
« Elle épluche les graines de *Citrullus lanatus* »

On « épluche » ainsi aussi les feuilles de manioc et la plupart des feuilles-légumes (*Solanum*, *Amaranthus* et *Corchorus*) dont la partie détachée est au contraire ce que l'on conserve :

[3] ʔéí ɓɛ́j sùkà
on *Inac*+~ feuilles de manioc
« On épluche les feuilles de manioc »

C'est également le cas lorsqu'on « égraine » un épi de maïs dont on garde bien sûr les grains et dont on rejette le rafle :

[4] ʔà ɓɛ̀ɲá gbàɲá mbòngò mé-ɲòŋ
 il *Acc+~+D* grains+*D* maïs *Infinitif virtuel+manger*
 « Il égraine l'épi de maïs pour manger [les grains] »

1.2. Au couteau, on taille la partie nécessairement mentionnée qu'on veut ôter. On « pèle » ainsi au couteau l'igname *Dioscorea dumetorum* en lui ôtant la peau :


[5] wà ɓɛ̀ɲí sàɗá sàɲà yúné nè pàyà
 elles *Inac+~* enveloppe+*D* igname *sp* en ôtant avec couteau
 « Elles épluchent les ignames au couteau »


On « taille » aussi la pointe des flèches :

[6] ʔám ɓɛ̀ɲà nú ndòdò
 je *Acc+~+D* bout+*D* flèche
 « J'ai taillé la pointe de la flèche »

C'est cette acception précise qui est retenue pour l'emploi intransitif de ce verbe signifiant alors « être pointu » :

[7] yàngóà ɓɛ̀ɲá ɓɛ̀ɲí
 menton+*D*+lui *Acc+~+D* *Enonciatif*
 « Il a le menton pointu »

Dans tous ces emplois (ex. 1 à 6) le procès exprimé par le verbe ← vise à réduire la matière de l'élément de base. Je le rendrai par « ôter de la matière à un tout ». Le geste technique qui en résulte est fonction de l'instrument employé – main ou couteau –, et du point d'application ou de la partie conservée.

1.3. Dans un autre domaine, celui de la parole, l'emploi de ce même verbe ← donne lieu à plusieurs sens qui tous renvoient à ce même sens de base, prenant en compte un examen ou décorticage de la parole afin de la débarrasser d'éléments soit pour en comprendre le sens, soit pour permettre un accord :

[8] wà ɓɛ̀ɲí wèn kóm nè dõŋ
 ils *Inac+~* parole de+moi par derrière
 « Après ils ont passé au crible mes paroles »

[9] zòrò ɓɛ̀ɲí séká yèé gèn
 poisson *Inac+~* avant de *Acc+entrer+D* nasse
 « Les poissons se concertent avant d'entrer dans la nasse » [proverbe]

2. Le verbe *hik*

Ce verbe réfère à un épluchage qui consiste à imprimer une pression par un mouvement. Il s'agit d'un épluchage à la main dont la position varie selon la direction du mouvement.

2.1. Lorsque le geste va vers le bas, la pression est exercée en pinçant entre le pouce et l'index l'élément dont on veut détacher ce qu'il porte ou contient. On vide ainsi de ses excréments les boyaux de l'intestin d'un cabri :

[10] ʔéí hĭk d̄rǎà yúné
 on Inac+~ merde+D+cela en ôtant
 « On pince le boyau pour en faire sortir les excréments »

On débarrasse la tige centrale du *Solanum aethiopicum* de ses feuilles simplement en la pinçant entre le pouce et l'index puis en laissant glisser la main :

[11] wíkòdò hĭ kà wǎná ngàgò
 femme Acc+~+D feuille+D *Solanum aethiopicum*
 « La femme épluche le *Solanum aethiopicum* » (technique d'épluchage)

Et on fait pareillement glisser les soldats de termites de la paille à laquelle ils s'accrochent dans un récipient [technique de récolte, voir Roulon-Doko, (1998 :260-263)].

2.2. Lorsque le geste va vers le haut, c'est la main toute entière qui enserre le support tout en conservant dans son creux ce qu'on veut en détacher, comme pour la récolte des coléoptères *Popillea* :

[12] ʔéí hĭk kàṅà-dò hĭ kí
 on Inac+~ Coléoptère sp. Enonciatif
 « On récolte les coléoptères *Popillea* en glissant la main le long de la tige d'herbes »

C'est la translation de ce geste qui, dans d'autres domaines entraîne, aussi bien dans des constructions transitives qu'intransitives, les sens suivants :

- construction transitive

[13] ʔám hĭ kà yíkám
 je Acc+~+D visage+D+moi
 « Je m'essuie le visage »

Il s'agit d'un geste qui consiste à faire glisser l'eau en pressant le bord de la main formée par la ligne continue du pouce et de l'index contre le visage.

[14] kóòí hĭ kà té zàmbéré
 épouse+Anaphorique Acc+~+D corps+D guib harnaché
 « Cette épouse caresse le guib »

- construction intransitive

[15] wàntò hĭ kà ngbák kpá-kpár
 Wanto Acc+~+D vraiment très mince
 Wanto est vraiment maigre comme un clou.

- [16] yíkàà hì ká tè zéé
 visage+D+lui Acc+~+D par+D maladie
 « Son visage est émacié du fait de la maladie »

La maigreur est perçue comme le résultat d'une pression qui aurait vidé le corps ou le visage de sa substance.

De l'ensemble de ces exemples d'emploi du verbe *hik* j'en déduirai le sens de base comme « imprimer une pression par un mouvement » ou « faire glisser en pressant ».

3. L'épluchage par pression sur un élément

Plusieurs autres verbes expriment le fait d'éplucher en pressant sur un élément, mais chacun est caractérisé par un ou une combinaison d'éléments culturellement retenus comme le définissant. Ce peut être, outre la qualité de la pression, la nature de ce sur quoi elle s'exerce, la nature du mouvement qui l'accompagne ou le résultat qu'elle produit, [Voir Roulon-Doko, (sous presse)]

Verbe	pression	sur	mouvement	résultat produit
<i>hik</i>	régulière		continu	
<i>hɔfi</i>	faible	revêtement prêt à se détacher		
<i>ɓar</i>	très forte +/- torsion		régulier	exprimer un liquide ôter une partie en surface
<i>nukuri</i>	forte		combinaison de mouvements opposés	
<i>soti</i>	forte	un contenu enfermé dans un contenant		

Pour chaque verbe je mentionnerai son sens de base puis les sens qu'il prend selon ses domaines d'emploi.

3.1. *hik* « faire glisser en pressant »

Construction transitive	Construction intransitive
Eplucher [des feuilles sp.] Vider [les boyaux du cabri] Récolter [des coléoptères <i>Popillea</i>] S'essuyer [le visage] Caresser [un animal]	Etre très maigre

3.2. *hɔfi* « faire glisser un revêtement prêt à se détacher »

Construction transitive	Construction intransitive
Faire glisser [la peau du manioc]	Glisser [chaussure par ex.] Dégringoler [suivi du V tomber] Muer [chrysalides, sauterelles] Fleurir [graminées]

3.3. **6ar** « presser fort pour exprimer un liquide ou détacher un revêtement »

Construction transitive	Construction intransitive
Eplucher [le manioc roui] (désignation générique ⁽⁵⁾) Peler [l'oignon] Oter [les ongles de la poule ou de l'aulacode] Presser [une pâte] pour en extraire l'huile Tordre [du linge] Traire [extraire le lait]	Muer [serpents, lézards] Se dégager [ciel] (= être bleu faire jour) Desquamer [peau]

3.4. **nukuri** « malaxer, faire rouler en écrasant » [mouvements opposés]

Construction transitive	Construction intransitive
Lavage [de certaines feuilles] (qu'on malaxe dans de l'eau pour en extraire le goût trop prononcé) Ecraser [piment sec] (pour en extraire les graines) Malaxer [manioc roui] (pour en détacher la moelle centrale)	Faire un brusque changement de direction [animal] Etre saccagé [pailles du toit]

3.5. **soti** « vider par pression » [un contenu enfermé dans un contenant]

Construction transitive	Construction intransitive
Vider [chenille] Presser [le pus d'un bouton ou d'un abcès]	

On remarquera en particulier l'utilisation de deux verbes différents pour « muer » selon qu'il s'agit de chrysalides ou de sauterelles pour lesquelles on dit littéralement qu'elles « glissent » (hɔfi) [de leur ancienne peau] très facilement, ou de serpents ou de lézards pour lesquels on dit littéralement qu'ils s'en « extraient » (6ar) car cela leur demande un grand effort.

4. En conclusion

Ces différents exemples montrent bien l'importance d'une description précise des gestes techniques qui permet de définir chaque verbe en le distinguant d'autres qui à première vue pouvaient sembler proches, et d'en saisir les éléments pertinents. Le sens de base du verbe qui en résulte manifeste la logique culturelle qui structure ce champ conceptuel et fonctionne sans pour cela être plus explicitement exprimée par les locuteurs. Ainsi ce n'est qu'en dégageant cette perception épurée du geste technique qu'on atteint le noyau sémantique du verbe considéré et qu'on peut comprendre l'ensemble des sens qu'il produit.

Paulette Roulon-Doko

LLACAN (UMR 7594 du CNRS)

Ouvrages cités

Benveniste (E.), 1966, Problèmes de Linguistique générale, Paris, Gallimard.

Roulon-Doko (P.), 1998, Chasse, cueillette et culture chez les Gbaya de Centrafrique, Paris, L'Harmattan.

Roulon-Doko (P.), (sous-presse), Approche ethnolinguistique dans le domaine des techniques culinaires, in R. Nicolai (éd.), *Leçons d'Afrique, hommage à Gabriel Manessy*, Louvain, Peteers, 19p.

¹ Le gbaya appartient, selon la classification de Greenberg, au groupe 1 de la branche orientale de la sous-famille 6 Adamawa oriental de la famille Niger-Congo, plus volontiers appelé Oubanguien dans les études plus récentes.

² Et aussi d'autres coléoptères et les sauterelles.

³ En particulier les graines de *Citrullus lanatus* et de *Lagenaria vulgaris*.

⁴ Dans le mot à mot les abréviations utilisées sont les suivantes : *Inac* = Réel inaccompli, *Acc* = Réel accompli, *D* = déterminatif tonal, + = amalgame et ~ = verbe étudié.

⁵ Qui recouvre deux techniques selon qu'on recourt à la simple pression de la main hɔfi « faire glisser », ou qu'on utilise un couteau me « couper en lanière » ou sek « tailler ».